



**Sainte Geneviève patronne de Paris**  
Péguy, Charles

**Publication:** 1913  
**Catégorie(s):** Fiction, Poésie  
**Source:** <http://fr.wikisource.org>

### **A Propos Péguy:**

Charles Péguy, né le 7 janvier 1873 à Orléans (Loiret), mort le 5 septembre 1914 à Villeroy (Seine-et-Marne) était un écrivain, poète et essayiste français. Militant socialiste et dreyfusard, il revient au catholicisme en 1908 ; il fait paraître les Cahiers de la Quinzaine de 1900 à sa mort. Son œuvre comprend des recueils poétiques en vers libres (*Le Porche du Mystère de la deuxième vertu*, 1912) et en vers réguliers (*La Tapisserie de Notre-Dame*, 1913) d'inspiration mystique, des essais où il exprime ses préoccupations sociales et son rejet de la modernité (*L'Argent*, 1913), mais aussi des pièces de théâtre, notamment sur Jeanne d'Arc, un personnage historique auquel il reste toute sa vie profondément attaché. Source: Wikipedia

### **Disponible sur Feedbooks pour Péguy:**

- *La Tapisserie de Notre-Dame* (1913)
- *La tapisserie de sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc* (1913)

**Copyright:** This work is available for countries where copyright is Life+70 and in the USA.

**Note:** This book is brought to you by Feedbooks

<http://www.feedbooks.com>

Strictly for personal use, do not use this file for commercial purposes.

BERGÈRE qui gardiez les moutons à Nanterre  
Et guettiez au printemps la première hirondelle,  
Vous seule vous savez combien elle est fidèle,  
La ville vagabonde et pourtant sédentaire.

Vous qui la connaissez dans ses embrassements  
Et dans sa turpitude et dans ses pénitences,  
Et dans sa rectitude et dans ses inconstances,  
Et dans le feu sacré de ses embrasements,  
Vous qui la connaissez dans ses débordements,  
Et dans le maigre jeu de ses incompétences,  
Et dans le battement de ses intermittences,  
Et dans l'anxiété de ses longs meuglements,  
Vous seule vous savez comme elle est peu rebelle,  
La ville indépendante et pourtant tributaire.

Vous qui la connaissez dans le sang des martyrs  
Et la reconnaissez dans le sang des bourreaux,  
Vous qui l'avez connue au fond des tombereaux  
Et la reconnaissez dans ses beaux repentirs,  
Et dans l'intimité de ses chers souvenirs  
Et dans ses fils plus durs que les durs hobereaux,  
Et dans l'absurdité de ces godelureaux  
Qui marchaient à la mort comme on ferait ses tirs,  
Vous seule vous savez comme elle est jeune et belle,  
La ville intolérante et pourtant libertaire.

Vous qui la connaissez dans ses gémississements  
Et la reconnaissez dans ses inconsistances,  
Dans ses atteroiements et dans ses résistances,  
Dans sa peine et son deuil et ses désarmements,  
Vous qui la connaissez dans ses mugissements  
Et dans l'humilité de ses omnipotences,  
Et dans la sûreté de ses inadvertances  
Et dans le creux secret de ses tressaillements,  
Vous seule vous savez comme elle est jouvencelle,  
La ville incohérente et pourtant statutaire.

Vous qui la connaissez dans le luxe de Tyr  
Et la reconnaissez dans la force de Rome,

Vous qui la retrouvez dans le coeur du pauvre homme  
Et la froide équité de la pierre à bâtir,  
Et dans la pauvreté de la chair à pâtre  
Sous la dent qui la mord et le poing qui l'assomme  
Et l'écrit qui la fixe et le nom qui la nomme  
Et l'argent qui la paye et veut l'assujettir,  
Vous seule vous savez combien elle est pucelle,  
La ville exubérante et pourtant censitaire.

Vous qui la connaissez dans ses vieilles potences  
Et la reconnaissez dans ses égarements,  
Et dans la profondeur de ses recueils,  
Et dans ses échafauds et dans ses pestilences,  
Et la solennité de ses graves silences,  
Et dans l'ordre secret de ses fourmillements,  
Et dans la nudité de ses dépouillements,  
Et dans son ignorance et dans ses innocences,  
Vous seule vous savez comme elle est pastourelle,  
La ville assourdissante et pourtant solitaire.

Vous qui la connaissez dans ses guerres civiles  
Et la reconnaissez dans ses égorgements,  
Dans son courage unique et dans ses tremblements,  
Dans son peuple sans peur et ses foules serviles,  
Dans son gouvernement des hordes et des villes  
Et dans la loyauté de ses enseignements,  
Dans la fatalité de ses éloignements,  
Dans l'honneur de sa face et dans ses tourbes viles,  
Vous seule vous savez comme elle est colonelle,  
La ville turbulente et pourtant militaire.

Vous qui la connaissez dans ses longues erreurs  
Et la reconnaissez dans ses plus beaux retours,  
Vous qui la connaissez dans ses longues amours  
Et sa sourde tendresse et ses sourdes terreurs,  
Et le commandement de ses lentes fureurs  
Et le retournement des travaux et des jours,  
Et le prosternement des palais et des tours,  
Et le sang resté pur dans les mêmes horreurs,  
Vous seule vous savez comme elle est maternelle,

La ville intempérante et pourtant salutaire.

Vous qui la connaissez dans le secret des coeurs  
Et le sanglot secret de ses rugissements,  
Dans la fidélité de ses attachements  
Et dans l'humilité de ses plus grands vainqueurs,  
Dans le sourd tremblement des plus ardents piqueurs  
Et la foi qui régit ses accompagnements,  
Et l'honneur qui régit tous ses engagements,  
Et l'humeur qui régit ses plus grossiers moqueurs,  
Vous seule vous savez comme elle est ponctuelle,  
Votre ville servante et pourtant réfractaire.

Vous qui la connaissez dans ses secrets soupirs  
Et dans les beaux regrets de ses arrachements,  
Dans les roides rigueurs de ses empêchements,  
Et dans le lent recul de ses longs avenir,  
Vous qui l'avez connue aux mains des triumvirs  
Et la reconnaissez dans ses ménagements,  
Jamais elle n'hésite au seuil de ses tourments  
Et parfois elle hésite au seuil de ses plaisirs  
Et seule vous savez comme elle est demoiselle,  
La ville chancelante et jamais adultère.

Vous qui la connaissez dans le sang de ses rois  
Et dans le vieux pavé des saintes barricades,  
Et dans ses mardis-gras et dans ses cavalcades,  
Et dans tous ses autels et dans toutes ses croix,  
Vous qui la connaissez dans son pavé de bois  
Teint du même carnage et dans ses embuscades  
Et dans ses quais de Seine et dans ses estacades  
Et dans ses dures moeurs et son respect des lois,  
Vous seule vous savez comme elle est fraternelle,  
La ville décevante et pourtant signataire.

Vous qui la connaissez dans la force des armes  
Et dans la fermeté de ses relâchements,  
Dans la sévérité de ses épanchements,  
Dans sa muette angoisse et son fleuve de larmes,  
Vous qui la connaissez dans ses sacrés vacarmes

Et dans la dureté de ses retranchements,  
Et dans l'humilité de ses amendements,  
Et sa sécurité dans les pires alarmes,  
Vous seule vous savez comme elle est rituelle,  
La ville défaillante et pourtant légataire.

Vous qui la connaissez dans les gamins des rues  
Et dans la fermeté de ses commandements,  
Dans la subtilité de ses entendements,  
Dans ses secrets trésors et ses forces accrues,  
Et dans ses vétérans et ses jeunes recrues,  
Et dans la fixité de ses engagements,  
Et dans la sûreté de ses dégagements,  
Et dans le Pont-Royal et les énormes crues,  
Vous seule commandez la haute caravelle,  
La ville menaçante et la destinataire.

Vous qui la connaissez dans ses vieilles maisons  
Et dans tous les faubourgs de ses prolongements,  
Et dans tous les quartiers de ses morcellements,  
Et dans l'antiquité de ses vieilles raisons,  
Vous qui la connaissez dans ses beaux horizons  
Et dans le sourd fracas de ses ébranlements,  
Dans la sourde rumeur de ses assembléments,  
Dans la porte et le mur de ses vieilles prisons,  
Vous seule connaissez la flamme et l'étincelle,  
La ville intelligente et pourtant volontaire.

Vous qui la connaissez dans ses vices patents  
Et ses foyers cachés et ses vertus latentes,  
Et dans ses longs espoirs et ses mornes attentes,  
Et dans son municipale et dans ses habitants,  
Vous qui la connaissez dans ses jours éclatants  
Et dans le lourd immeuble et dans toutes ses tentes,  
Et dans son vieux principe et dans ses mésententes,  
Et dans son avarice et ses deniers comptants,  
Vous seule vous savez qu'elle est sacramentelle,  
La ville déférente et pourtant pamphlétaire.

Vous qui la connaissez dans ses pauvres misères

Et dans la vanité de ses accablements,  
Dans la solidité de ses enchaînements,  
Dans sa gendarmerie et dans ses garnisaires,  
Vous qui la connaissez dans vos anniversaires,  
Et dans le soir tombé de ses apaisements,  
Dans la frivolité de ses amusements,  
Et moins dans ses tenants que dans ses adversaires,  
Vous seule vous savez comme elle est solennelle,  
La ville éblouissante et pourtant grabataire.

Et quand aura volé la dernière hirondelle,  
Et quand il s'agira d'un bien autre printemps,  
Vous entrerez première et par les deux battants  
Dans la cour de justice et dans la citadelle.

On vous regardera, comme étant la plus belle,  
Le monde entier dira : C'est celle de Paris.  
On ne verra que vous au céleste pourpris,  
Et vous rendrez alors vos comptes de tutelle.

Les galopins diront : C'est une vieille femme.  
Et les savants diront : Elle est de l'ancien temps.  
Voici sa lourde ville et tous ses habitants.  
Et voici sa houlette et le soin de son âme.

Vous vous avancerez dans votre antiquité.  
On vous écouterait comme étant la doyenne  
Et la plus villageoise et la plus citoyenne  
Et comme ayant reçu la plus grande cité.

Seule vous parlerez lorsque tout se taira.  
Et Dieu qui n'a jamais interloqué ses saints  
Ni faussé sa parole et masqué ses desseins  
Vous nommera sa fille et vous exaucera.

Car vous lui parlerez comme sa mandataire  
Pour votre patronage et votre clientèle,  
Et seule vous direz comme elle était fidèle,  
La ville démocrate et pourtant feudataire.

**Vous avez aimé ce livre ?  
Nos utilisateurs ont aussi téléchargés**

Virgil

---

*Géorgiques*

Jean-Jacques Rousseau

---

*Les rêveries du promeneur solitaire*

Les *Rêveries du promeneur solitaire* tiennent à la fois de l'autobiographie et de la réflexion philosophique : il constitue le dernier des écrits de Rousseau, la partie finale ayant vraisemblablement été conçue quelques semaines avant sa mort, et l'œuvre étant inachevée.

Aleksandr Sergejevitch Pushkin

---

*Mon Portrait*

Honoré de Balzac

---

*Sarrasine*

Jules Amédée Barbey d'Aurevilly

---

*Amazédée*

Voltaire

---

*La Henriade*

Voltaire

---

*La Pucelle d'Orléans*

Poème en vingt-et-un chants.

Gérard de Nerval

---

*Les Chimères*

Singulier paradoxe que ces *Chimères*, une centaine de vers à peine, qui ont alimenté depuis des milliers de pages d'exégèses et de commentaires. Tour à tour symbolistes, rimbaldiennes, mallarméennes ou surréalistes, voire fertile terreau pour la psychanalyse, elles n'ont pourtant pas fini d'interroger le lecteur. Joyaux ciselés, enflammés de lueurs et de couleurs, avec leurs parfums secrets, leurs scintillements d'étoiles et leur musique envoûtante, ces poèmes exercent une fascination qui tient de la magie. Classiques grecs, troubadours, poètes de la Renaissance nourrissent une écriture à la fois limpide et profondément ésotérique. Cette maîtrise, cette écriture si fluide et naturelle, Nerval en conserve les vertus jusque dans ses proses les plus humbles. Car, paradoxe encore, le poète fut surtout chroniqueur, feuilletoniste, dramaturge et voyageur, jusqu'à cette ultime promenade aux lisières d'un monde dont il finit par ne plus jamais revenir.

Charles Péguy

---

*La tapisserie de sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc*

Charles Péguy

---

*La Tapisserie de Notre-Dame*



**[www.feedbooks.com](http://www.feedbooks.com)**  
Food for the mind